

# Le Cahier des arts

**Joëlle Morosoli**

## L'émotion par le mouvement

par France Simard

HULL — Pour elle, l'émotion la plus forte passe obligatoirement par le mouvement. Et lorsqu'elle veut traduire toutes ces émotions qui l'habitent, Joëlle Morosoli ne peut donc faire autrement que de leur redonner le mouvement qui l'a si séduite.

L'une des rares artistes à ne se consacrer qu'à la sculpture mobile, Joëlle Morosoli tente de retransmettre, dans son oeuvre, le mouvement original qui l'a inspirée. Ses oeuvres gigantesques comportent donc deux volets indissociables l'un de l'autre, soit la sculpture elle-même, généralement réalisée en aluminium, et le petit moteur qui permet de l'actionner.

Des siècles et des siècles de tradition ont pourtant figé la sculpture dans le bois, le bronze, la pierre, le marbre et condamné les artistes à ne recréer que l'illusion du mouvement.

Dans ce contexte, il est donc normal que son travail ait suscité les réactions les plus diverses. Louée par les uns et taxée de faire de la "quincaillerie" par les autres, Joëlle Morosoli n'est certes pas passée inaperçue.

Jusqu'à présent, elle a surtout travaillé dans le cadre du programme du ministère des Affaires culturelles du Québec, qui prévoit l'allocation d'une somme équivalant à 1% du coût de construction ou de rénovation d'un édifice afin de doter cet immeuble d'une d'une oeuvre d'art.

Ses services ont ainsi été retenus pour le palais des Congrès de Hull, le Centre hospitalier de Gatineau et la succursale de la bibliothèque municipale de Hull.

Au palais des Congrès, elle est l'âme du magnifique plafond mobile de la salle des banquets représentant un vol d'outardes. Au Centre hospitalier de Gatineau, sa sculpture traduit le doux balancement des herbes folles.

Inaugurée l'été dernier, sa dernière réalisation a été imaginée "sur mesure" pour le hall d'entrée de la succursale de la bibliothèque, rue Berri. Intitulée "Feuillaison", sa gigantesque sculpture a été réalisée au coût de \$7,000. L'oeuvre de 28 pieds par 28 pieds et haute de 10 pieds est composée de 10 arcs en tube galvanisé et de 15 tiges mobiles en acier sur lesquelles l'artiste a installé 23 éléments en aluminium.

Cette sculpture représente de façon stylisée une haie d'arbres aux branches entremêlées en forme d'arche et laissant voir un ciel où tournoient des feuilles, des branches et des nuages.

Les usagers de la succursale de la bibliothèque de Hull doivent obligatoirement pénétrer dans cette "Feuillaison" pour avoir accès aux rayons des livres. Joëlle espère ainsi les plonger dans un monde environnemental qui les incitera à la lecture.

"Lorsque j'ai soumis ma candidature pour l'oeuvre d'art de la bibliothèque, j'ai essayé de penser à l'endroit où je suis le plus à l'aise pour lire. Et je me suis tout de suite vue assise au pied d'un arbre avec les feuilles voltigeant au-dessus de ma tête", a expliqué l'artiste.

Née en France de parents d'origine suisse et installée au Québec depuis l'enfance, Joëlle Morosoli a étudié à l'université Laval sous la direction de Lise Comtois, spécialiste du mouvement ma-



Spécialiste de la sculpture mobile, Joëlle Morosoli est l'auteur de cette "Feuillaison", une gigantesque oeuvre de 28 pieds par 28 pieds recréant une voûte d'arbre sous laquelle il fait bon lire. Cette oeuvre orne le hall d'entrée de la succursale de la bibliothèque de Hull, rue Berri.

(Photo LE DROIT par Michel Tessier)

nuel. Mais comme cette technique ne la satisfaisait pas totalement, elle a donc fait ses propres recherches et développé sa technique de la sculpture mobile.

"J'ai tout de suite commencé à faire ça. D'ailleurs, si je ne faisais pas ça je crois que je ne ferais pas de sculpture. Et puis j'ai tout de suite eu quelqu'un pour m'aider, ce qui m'a encouragée", a-t-elle raconté.

Car son art a tout de même ses limites et se heurte à des contraintes techniques. Il lui a donc fallu, s'équiper en outillage, apprendre à maîtriser tout, fraiseuse et soudeuse et à connaître la mécanique des petits moteurs. Compliquée pour le non-initié, cette "quincaillerie" a toutefois été réduite au maximum afin de ne pas apeurer ses clients potentiels.

Fonctionnant à un tour minute, ses petits moteurs à palier de bronze sont simples d'entretien et ne nécessitent qu'une vidange d'huile tous les trois ou quatre ans. Elle a de plus prévu une minuterie et des moments de repos afin de ne pas user la mécanique inutilement.

"C'est très important pour moi que ça marche bien et que cela ne nécessite pas d'entretien, car si la mécanique marche mal, ça veut dire que j'ai manqué mon coup", a-t-elle souligné.

"Il faut absolument que ça marche bien, a-t-elle insisté. Sans cela, les gens hésiteront à acquérir mes oeuvres. Car, pour les gens en général, l'art est toujours de trop. Même si c'est ce qui reste au bout des millénaires".

Certains profanes relèguent le travail de Joëlle au rang des simples mobiles. Mais l'artiste s'insurge devant une catégorisation aussi sommaire. Son art, soutient-elle, n'a absolument rien à voir avec ces mobiles qui s'agitent en tout sens à la moindre brise, car pour ses sculptures, elle sélectionne plutôt un mouvement spécifique, auquel elle tente de redonner vie.

Satisfaisante de ses réalisations, elle déplore toutefois de ne pas arriver à reproduire exactement le mouvement qui l'a inspirée.

"Ce n'est jamais aussi extasiant que ce qui m'a suggéré l'idée de le faire, car les sensations très fortes et très vives, c'est avec le mouvement que je les ai eues. La forme et la couleur ne sont que des additions au mouvement", a-t-elle indiqué.

Installée à Montréal depuis peu, Joëlle Morosoli travaille présentement à la réalisation d'une nouvelle sculpture pour le CLSC Centre-sud. Cette nouvelle oeuvre mobile recréera le mouvement de la mer.